

**Compte rendu de la séance publique du mardi 21 novembre 2023 à 14 h 30**

**Conférence de Stéphane PACCOUD**

**« *Le Poème de l'âme de Louis Janmot : nouvelles perspectives* ».**

**Excusés :** N. DOCKÈS, R.-P. COLIN, C. DUMAS, C. GAILLARD, J. FAYETTE, J.-M. LAFONT, B. PERMEZEL, J. REMILLIEUX, F. RENAUD.

La présidente Isabelle COLLON ouvre la séance à 14 h 30.

Elle a le plaisir de présenter Marcel CUER, ancien élève de l'ENSSIB, qui a aidé très efficacement au catalogage des manuscrits du 19<sup>e</sup> siècle de l'Académie. Le prix Brasseaux 2022 lui avait attribué à ce titre, en 2022, et lui est remis aujourd'hui par Pierre Crépel, car Marcel CUER n'est plus lyonnais mais, depuis juin 2022, chargé des ressources documentaires de la Maison Elsa Triolet et Louis Aragon à Saint-Arnoult-en-Yvelines.

Marcel CUER est vivement applaudi par l'assistance.

La présidente rappelle ensuite que la séance sera suivie d'un quart d'heure académique, assuré par Maryannick LAVIGNE-LOUIS.

Elle rappelle également la réunion de la classe des Lettres prévue le mardi 28 novembre à 13 h 30, avant la séance publique, et la réunion CNA à 16 h 15, après la séance publique.

Elle donne ensuite la parole à Nathalie FOURNIER, secrétaire générale de la classe des Lettres, qui donne lecture du compte-rendu de la séance du 14 novembre (communication de notre confrère Jean AGNÈS).

### ***Conférence académique.***

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

La présidente a le plaisir d'accueillir Stéphane PACCOUD, conservateur en chef du patrimoine, chargé des peintures et sculptures du 19<sup>e</sup> siècle au musée des Beaux-Arts de Lyon, où il a été commissaire de nombreuses expositions, notamment « Juliette Récamier », « L'invention du passé 1802-1850 », « les Flandrin, artistes et frères ». Il est commissaire de l'exposition « Louis Janmot, *Le Poème de l'âme* », qui se tient actuellement à Paris, au musée d'Orsay dans une belle scénographie, ce qui est une reconnaissance exceptionnelle pour ce peintre.

Stéphane PACCOUD rappelle que Louis Janmot (1814-1892) est une figure majeure de l'histoire de la peinture à Lyon, formé d'abord à Lyon à l'école des Beaux-Arts, puis, comme beaucoup de lyonnais, dans l'atelier d'Ingres à Paris.

*Le Poème de l'âme* occupa Louis Janmot tout au long de sa carrière (il y travailla de 1835 à 1881) ; c'est une œuvre d'art total, associant peinture, dessin et poésie, qui ne trouva pas d'acquéreur et demeura longtemps méconnue. Ce n'est qu'en 1950 que *Le Poème* fut présenté pour la première fois dans son ensemble, avant d'entrer dans les collections du musée en 1968 (après un petit détour par la faculté des Lettres, où sa vandalisation lui permit d'intégrer l'environnement plus calme du musée).

Stéphane PACCOUD présente dans le détail les deux cycles du *Poème de l'âme*, le premier cycle étant constitué de 18 compositions peintes et le second de 16 grands dessins au fusain. L'ensemble constitue

le récit initiatique du parcours d'une âme, de sa naissance au ciel et dans ses tribulations sur la terre, dans l'esprit du catholicisme conservateur.

Il ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur *Le Poème* et sur l'œuvre peinte de Louis Janmot, en l'inscrivant sur la scène lyonnaise (liens avec Hippolyte et Paul Flandrin) et en éclairant ses résonances avec ses maîtres (Ingres) et ses contemporains (Delacroix), l'influence qu'a eue sur lui la peinture italienne (Botticelli), ses rapports avec la peinture européenne contemporaine, allemande (Caspar David Friedrich, le mouvement nazaréen), anglaise (les préraphaélites) et américaine (Thomas Cole), ainsi que les résonances troublantes avec William Blake. Stéphane PACCOD met en valeur également l'attention de Janmot à la nature et aux paysages (notamment les paysages du Bugey).

Enfin Stéphane PACCOD aborde la fortune future de l'œuvre et les liens avec le symbolisme, le lien le plus frappant et attesté étant avec Odilon Redon.

La présidente Isabelle COLLON remercie Stéphane PACCOD de ce très bel éclairage sur *Le Poème de l'âme* et sur l'œuvre de Louis Janmot. Sont particulièrement intéressants tous les liens avec les contemporains en France et en Allemagne. Quand on dit « œuvre d'art total », on ne peut pas ne pas penser à Wagner : Janmot a-t-il pu connaître Wagner ?

C'est possible, répond Stéphane PACCOD, Janmot s'intéressait à la musique et il était lui-même violoncelliste. Le concept d'œuvre d'art total est plutôt allemand et porté par des courants qui veulent régénérer l'art au début du 19<sup>e</sup> siècle et va jusqu'aux symbolistes et aux nabis.

Isabelle COLLON est frappée par l'autoportrait de 1832 ; avec sa tunique à encolure carrée, le peintre est habillé comme les nazaréens, ce qui indique des liens avec l'Allemagne.

Suzanne LOMBARD-PLATET s'interroge sur la représentation de l'âme et de l'âme sœur, dans le premier cycle : ils sont à la fois genrés (malgré la tunique rose du garçon) et androgynes : pourquoi une telle androgynie ?

L'androgynie, répond Stéphane PACCOD, est un concept important qui fait référence à des écrits théoriques appréciés par les milieux intellectuels du 19<sup>e</sup> siècle, comme Blanc de Saint-Bonnet, Claude de Saint-Martin et les théories illuministes : l'âme dans sa perfection est à la fois masculine et féminine ; rappelons-nous *Seraphita* de Balzac.

Jean-François DUCHAMP souligne que *Le Poème de l'âme* a un caractère très religieux, alors même que la fin du 19<sup>e</sup> siècle est une période très anticléricale.

Certes, répond Stéphane PACCOD, et Louis Janmot, qui était de son temps dans les années 1830, ne l'est plus dans les années 1880. Son ancrage dans les milieux catholiques est plutôt un handicap, il a gardé le même langage et sa peinture n'est plus à la mode (c'est l'époque des impressionnistes, de Courbet, de Manet). Il a, de plus, fait une carrière très provinciale et n'a pas été compris par ses contemporains ; son cycle est perçu comme trop ésotérique, y compris par Paul Chenavard.

Théophile Gautier appréciait la peinture de Janmot mais connaissait-il sa poésie ? demande Laurent THIROUIN.

À la différence de celle de Blake, la poésie de Janmot n'est pas novatrice, répond Stéphane PACCOD. Gautier et Baudelaire ont été cependant sensibles à la démarche double du peintre et du poète. En revanche l'accueil fait à la poésie par les visiteurs de la première exposition est plutôt dubitatif ; l'alliance de la peinture et du texte était quelque chose de neuf, qui a déconcerté.

Philippe MIKAELOFF interroge Stéphane PACCOD sur les héritiers de Janmot.

Janmot a eu huit enfants et une très nombreuse descendance, et la famille s'est battue pour préserver l'œuvre, répond Stéphane PACCOD.

Jean-Noël GUINOT demande si des théologiens se sont intéressés au *Poème de l'âme*.

La réaction des milieux catholiques a été très contrastée, répond Stéphane PACCOD : en 1854, le père jésuite Arthur Martin écrit un article louangeur et en 1855 Claudius Lavergne un article assassin. L'œuvre de Janmot est plutôt sentie comme hétérodoxe au regard de l'iconographie religieuse.

Quels sont les rapports entre Janmot et Blanc de Saint-Bonnet ou Victor de Laprade, etc., tous représentés sur la *Cène* de l'Antiquaille et tous élèves de l'abbé Noiroi ? demande Jean-François GRANGE-CHAVANIS.

Louis Janmot était un grand ami de Victor de Laprade et de Frédéric Ozanam et il a représenté l'abbé Noïrot dans *Le grain de blé*, répond Stéphane PACCOD. Outre la *Cène* de l'Antiquaille, Janmot a laissé de nombreux décors lyonnais : la coupole de Saint François de Sales, le décor, malheureusement recouvert, de Saint Polycarpe, le plafond du salon de l'Empereur à l'Hôtel de Ville.

Peut-on considérer que *Le Poème de l'âme* est une leçon de morale et une apologie de la famille ? demande M. VERGUET.

Oui, répond Stéphane PACCOD, mais il ne faut pas réduire Janmot à un message purement catholique, les milieux catholiques l'ont d'ailleurs beaucoup critiqué. On retrouve chez lui tous les grands thèmes romantiques : l'errance, le Wanderer, la tentation, etc.

Il y a un glissement dans le *Poème*, remarque Laurent THIROUIN ; le premier cycle est très illuministe et le second beaucoup plus moraliste.

C'est vrai, confirme Stéphane PACCOD, le second cycle s'enfonce dans la noirceur : Janmot a connu beaucoup d'épreuves familiales et d'échecs et ressent douloureusement le contexte politique (la Commune, la III<sup>e</sup> république).

Le thème de l'âme préexistante, descendue sur terre, puis remontée, est une vieille histoire, remarque Jean-Noël GUINOT ; que sait-on de la culture de Janmot ?

Janmot avait une large culture et le thème de l'âme est omniprésent au 19<sup>e</sup> siècle, répond Stéphane PACCOD ; on retrouve ces figures de l'âme chez de nombreux artistes et ce sont des modèles que Janmot a en tête ; le thème de l'âme se confond très souvent avec celui de l'ange gardien. L'âme est le dernier des cinq temps de contextualisation que nous avons voulu pour l'exposition au musée d'Orsay : le cycle, le paysage, l'inconscient, l'idéal, l'âme.

Isabelle COLLON remercie chaleureusement Stéphane PACCOD pour sa brillante et passionnante conférence qui donne à connaître un peintre méconnu du public. Elle rappelle que l'exposition à Orsay dure jusqu'au 7 janvier et que Janmot reviendra ensuite dans sa ville natale.

L'assistance applaudit vivement le conférencier.

#### ***Quart d'heure académique : Les origines de Julie de Lespinasse et la famille d'Albon.***

La séance se poursuit par un quart d'heure académique, présenté par Maryannick LAVIGNE-LOUIS et consacré aux origines controversées de Julie de Lespinasse (1732-1776), figure des Lumières, qui, après dix ans à briller dans le salon de Mme du Deffand, tint son propre salon à Paris, à partir de 1764.

Maryannick LAVIGNE-LOUIS répare ici la terrible injustice dont fut victime Mlle de Lespinasse, fille illégitime de la comtesse Julie d'Albon, qui, quoiqu'élevée par sa mère, ne fut jamais reconnue par celle-ci, et eut une fortune très modeste, à la différence de son frère Camille, également illégitime, mais qui, étant le seul enfant mâle, fut reconnu par M. d'Albon et hérita du titre et de la fortune de la famille.

Maryannick LAVIGNE-LOUIS brosse avec talent les tristes jeunes années de Julie de Lespinasse avant que Mme du Deffand ne la fasse venir à Paris. La vérité sur ses origines a été connue tardivement par un billet de l'abbé Barthélémy, découvert par un chercheur nîmois, et la cruelle injustice faite à Mlle de Lespinasse n'est pas plus évidente que quand on compare, comme le fait Maryannick LAVIGNE-LOUIS, son acte de baptême à celui de son frère Camille.

La présidente remercie Maryannick LAVIGNE-LOUIS d'avoir rendu à Julie de Lespinasse sa véritable filiation et d'avoir réparé l'injustice qui lui avait été faite.

La séance est levée à 16 h 30.

Nathalie FOURNIER  
Laurent THIROUIN